Kuniak ne voyaient pas d'un bon œil que moi-même je vienne en aide aux affamés. Eh bien, après leur baptême, je vis, avec étonnement et plaisir, le même Naditt, de lui-même, porter des quartiers de caribou aux pauvres Indiens.

Autre fait. Les Esquimaux — qui, cependant, semblaient aimer leurs enfants — ne se font, pourtant, pas scrupule de les abandonner, lorsqu'ils sont petits. Les amener à renoncer à cette cruelle pratique serait déjà une belle conquête de l'Évangile ; mais les voir s'intéresser aux enfants des Indiens, c'est un comble que je n'aurais jamais espéré. Et, pourtant, voici le fait. Un jeune couple d'Indiens venait de perdre son premier enfant et en était, naturellement, très affecté. Alors, Naditt et Kuniak d'aller essayer de les consoler, avec une charité touchante et des arguments inattendus :

— « Ne pleurez pas », disaient-ils.

— « Mais il est mort », répondait-on.

— « C'est vrai ; mais attendez... bientôt vous en aurez d'autres... beaucoup, beaucoup — *ami oùmik, ami oùmik !* »

* * *

J'espère que ces pauvres enfants des glaces vont revenir bientôt, — plus résolus que jamais, malgré une absence si longue et si dangereuse pour leur foi, au milieu de leurs compatriotes païens, à pratiquer généreusement la Religion qui, seule, peut leur donner le courage de supporter avec vaillance les misères de la vie présente, tout en leur fournissant les moyens de mériter par là le bonheur éternel du ciel...

Je suis tout heureux, si ces quelques détails ont pu intéresser les lecteurs des *Missions Catholiques*.

Et je les prie, encore une fois, d'agréer l'expression de ma profonde reconnaissance pour l'intérêt qu'ils ont bien voulu porter à la Mission du Rosaire.

Pierre FALAIZE, *O. M. I.*

XXXV. — La Nouvelle Mission du Cercle Polaire [1].

Les RR. PP. Jean Rouvière *et Guillaume* LeRoux, *les premiers Missionnaires de ce poste le plus avancé vers le pôle, furent assassinés en novembre* 1913 (2). *Le R. P. Joseph* Frapsauce, *qui les remplaça, y périt sous la glace, en octobre* 1920 (3). *Mais ces morts tragiques n'arrêtent pas le zèle des Missionnaires Oblats, toujours empressés aux postes les plus difficiles et les plus dangereux.*

A la date du 9 novembre 1921, Sa Grandeur Mgr Gabriel Breynat, Vicaire apostolique de Mackenzie, m'écrivait pour me faire savoir qu'il avait reçu plus de 1.500 francs, par votre intermédiaire, pour la Mission de Notre-Dame-du-Rosaire.

Je m'empresse de remercier les bienfaiteurs des *Missions Catholiques*, — d'autant plus volontiers que je n'avais adressé à l'Œuvre ni rapport ni sollicitation quelconque. Cette expression spontanée d'intérêt et de générosité me touche vivement et m'encourage dans ma solitude ; en retour, je prie Notre-Dame du Rosaire de payer la dette de son Oblat.

* * *

J'ai la consolation de pouvoir dire que nous avons retrouvé les restes du pauvre Père Frapsauce, mon prédécesseur dans cette mission, — lequel a péri, sous la glace, le 24 octobre 1920.

---

(1) Lettre du R. P. Pierre Falaize, Missionnaire à Notre-Dame-du-Rosaire (Mackenzie), aux *Missions Catholiques* de Lyon (N° 2778, 8 septembre 1922, page 424).

(2) Voir *Missions*, N° 209, juin 1919, pp. 94-105 : *Meurtre des Pères* Rouvière et LeRoux.

(3) Voir *Missions*, N° 214, décembre 1921, pp. 414-429 : *La Nouvelle Mission du Cercle Polaire.*

Après de multiples recherches, — faites, l'an dernier, à la fonte des neiges et en été — on avait recueilli, à peu près, tout ce qui lui avait appartenu ; mais on n'avait vu de traces de lui-même sur aucun rivage. On le pensait donc échoué sur quelqu'une des centaines d'îles du lac, où jamais personne ne va, et on ne comptait plus que sur un acte de bienveillance absolument gratuit de la part du Bon Dieu pour le retrouver.

Or, quinze mois après l'accident, à la fin de janvier dernier, un Indien m'apporta un petit morceau de soutane et me dit qu'à l'endroit où il l'avait trouvé il avait senti une forte odeur de cadavre et vu de nombreuses pistes de renard et de carcajou.

Le 30, j'allai à l'endroit indiqué, en compagnie d'un Blanc. Après peu de travail, nous découvrîmes les restes du cher Père, sous la neige. Il avait dû être rejeté là par les grandes tempêtes d'octobre, et le corps devait, alors, être encore entier ; dans la suite, des animaux l'avaient attaqué, et c'est ce qui l'a fait découvrir.

C'est pour nous une grande consolation de l'avoir retrouvé et de lui avoir donné une sépulture décente.

Chose bien curieuse : nous l'avons retrouvé sur une petite pointe de terre, à deux mètres de l'endroit même d'où il avait quitté le rivage, pour s'engager sur le lac, et à moins de 20 mètres du trou d'eau où il a trouvé la mort.

Quels ont été les desseins du Bon Dieu en tout cela ? Je l'ignore ; mais nous élèverons, à cette place même, la première croix érigée au nord du Lac d'Ours. Puisse ce signe de la Rédemption toucher le cœur de ceux à la conversion desquels trois vies ont été immolées en union avec le sacrifice du Sauveur !

* * *

La Mission du Rosaire se trouve au nord-est du Lac d'Ours, à peu de distance de la Rivière Dease et dans la Baie du même nom, à quelques degrés au delà du Cercle Arctique, — ce qui lui vaut d'avoir des jours sans soleil, en hiver, et des jours sans nuit, en été.

A quelques milles plus au nord, la végétation s'arrête ou à peu près. Ici, nous avons encore des arbres, — clairsemés, il est vrai — mais, plus loin, sans sortir de notre horizon visuel, ce sont les steppes ou le *barren land*, immenses déserts de rochers, de sable ou de marécages, où l'on ne rencontre que deux ou trois bosquets, d'ailleurs destinés à disparaître très vite.

Cette Mission a été fondée pour les Esquimaux qui viennent, dans ces parages, pour s'approvisionner du bois dont ils font les traîneaux et leurs arcs. Mais ce n'est ici qu'un établissement provisoire ; la vraie place sera au bord de la mer, c'est-à-dire à 200 ou 250 milles plus au nord. Mais quand pourrons-nous y aller ?

La mort tragique des trois premiers Missionnaires commande la prudence et, par ailleurs, il ne suffit pas de s'y transporter ; il faut y rester et y vivre et, pour cela, s'y assurer un ravitaillement minimum, — pour ne pas mourir de faim ou de froid.

Les RR. PP. Rouvière et LeRoux avaient bâti une maison dans le *barren land*, à mi-chemin, à peu près, de la mer — où ils voulaient se rendre. Les Esquimaux ont massacré les Missionnaires, pillé et brûlé la maison.

Devrons-nous essayer encore la même voie de terre ou tenter de faire le tour, directement, par le Delta du Mackenzie et la Mer Glaciale ? On dit que, cette année, des navigateurs ont réussi à atteindre, à travers les glaces, le Golfe Coronation — où nous voudrions nous établir. Les deux voies sont difficiles : je prie le Bon Dieu de nous éclairer, et mes Supérieurs décideront.

* * *

A fréquenter la Mission actuelle, outre les Esquimaux, il y a un certain nombre d'Indiens — tous catholiques et appartenant presque tous aux tribus Flancs-de-Chien et Peaux-de-Lièvre — et, de plus, quatre ou cinq Blancs, ceux-ci trop nombreux, à certain point de vue, car les moins civilisés ne sont pas toujours ceux qu'on pense !

Voici le relevé de mon ministère pour l'année 1921 : — Confessions, 226 ; Communions, 315 ; Baptêmes, 13 (dont 4 d'Esquimaux adultes) ; Sépultures, 4 ; Mariage, 1 (d'Esquimaux). La Mission comptait, en 1921, 122 baptisés, dont 7 Esquimaux.

Cette année sera beaucoup moins fructueuse, parce que la famine a obligé les Indiens à se disperser et même à émigrer vers d'autres centres — et tous les Esquimaux, y compris les catholiques, à retourner à la mer.

La dernière fois que je vis les Esquimaux, c'était le 16 octobre. Ils venaient me demander des cartouches et l'hospitalité de la nuit. En partant, ils me dirent :

— « Si nous trouvons des caribous, nous reviendrons bientôt ; sinon, nous resterons longtemps absents. »

Ils ne sont pas revenus ; et j'ai appris qu'ils sont allés, eux aussi, à la mer.

Je l'ai regretté ; et, cependant, je ne puis y voir qu'une prévenance providentielle, car ou bien ils seraient restés ici et je n'aurais pas pu les nourrir, — l'année étant l'une des plus pauvres que l'on ait jamais vues pour la chasse, la pêche et les fourrures — ou bien j'aurais voulu les accompagner à la mer et il n'est pas prudent de voyager avec des Esquimaux qui ont faim !

* * *

J'aurais eu bien besoin, cependant, de les avoir, encore une année, près de moi, pour me perfectionner dans leur langue et les affermir dans leur foi.

Ils me donnaient des espérances tangibles, par le changement de leurs dispositions naturelles, surtout à l'égard des Indiens, — car Indiens et Esquimaux ne vivent pas en amitié : dans les temps anciens, ils ont, souvent, échangé des coups de couteau ou de fusil, et il n'est pas à dire qu'ils ne recommenceront pas.

Or, l'an dernier, tandis que les Indiens souffraient assez cruellement de la famine, la famille esquimaude qui restait à la Mission était dans une abondance relative. Mais, loin de songer à partager, Naditt et sa dame